

Rien n'est plus triste que de voir disparaître son ombre. C'est pourtant ce qui est arrivé à Jehan par une magnifique journée d'été, peu après l'aurore mélancoliquement illuminée du ciel de La Galice. Soulevant la poussière espagnole de ses semelles élimées, toujours en route vers cette cathédrale qui semblait s'éloigner de jour en jour, Jehan Percheval Lenain ne regardait plus ses pieds depuis longtemps, mais l'horizon. Il avait l'allure de ces voyageurs de grand chemin dont on redoute le brigandage. Svelte, la peau durement cuivrée et couverte de haillons sombres, les cheveux négligemment noués : Le pauvre qui n'a plus rien à perdre. Son regard de samaritain trahissait cette menace potentielle. On voulait bien croire plutôt au sage providentiel en ratiocinant avec ce pèlerin venu de loin. Le visage amène et le sourire encadré d'une barbe garnie de fils d'argent, n'évoquaient, au final, rien du bandit des maquis.

L'estomac léger qui achevait de digérer les quelques bouchés de pain noir avalés au réveil n'empêchait pas les pensées de Jehan de vagabonder. L'homme qui veut vivre librement doit apprendre à ne pas se laisser conduire par ses appétits. Parti peu avant la fin de l'hiver, abandonnant les ouvrages de la forge à son frère et beau-frère, les affaires courantes réglées, son humble demeure déjà léguée à son unique fils qui l'habitait avec sa femme enceinte du premier de la nouvelle famille, enfin il pouvait chausser ses sandales et revêtir l'habit du pèlerin. Depuis combien de jours marchait-il? Encore combien de jours avant d'arriver? Qu'avait-il gagné? Et perdu? Où allait-il dormir ce soir? Obscure destinée pour celui qui cherche la lumière. Le dépouillement peut parfois conduire à l'insolence de l'âme qui s'enorgueillit. C'est à tout cela que cogitait Jehan en avançant d'un pas léger dans le petit matin, lorsque l'improbable se produisit. Le soleil venait de poindre sur le faite de la colline qu'il achevait de dévaler. Tandis qu'il s'apprêtait à en gravir une autre et que son ombre, fidèle compagne de ses jours ensoleillés, s'allongeait devant lui avec celle de son bâton et de saalebasse qui se balançait, il s'arrêta net. Figé, bouche béante, le front perlé de sueur, il assistait incrédule et impuissant à la disparition de son ombre. Paralysé sur place, il cherchait à comprendre comment il pouvait voir l'ombre de ses vêtements, celle de son bourdon, de saalebasse et même de sa besace, sans voir la sienne. Puis, la respiration accélérée et les bras battants l'air comme un imbécile, il tâta sa tête et ses jambes en réprimant un gémissement, la main sur la bouche. En proie aux griffes de l'angoisse, il s'effondra au sol, maintenant désarticulé comme ces marionnettes de romanichels.

Après avoir bu de grandes gorgées d'eau, il retrouva peu à peu ses esprits qu'il croyait envolés en même temps que son ombre. Ses prétentieuses chimères avaient-elles eu raison de son dernier attachement? Le Très-Haut venait-il de lui retirer le peu d'amour propre qui lui restait? Lui, vraiment? Existait-il encore un lui? Se ressaisissant, il se releva, hagard, mais la monture prête à continuer à faire ce qu'elle savait de mieux : Mettre un pied devant l'autre en alternance.

Traversé de questions sans réponse, Jehan s'amusait, puis s'attristait de voir voler seul l'ombre de son bâton quand il croisa un paysan sur la route. Il s'efforça de lui faire voir par signes et avec son maigre vocabulaire galicien ce qui lui arrivait. Lorsque le paysan déjà suspicieux s'aperçut que l'autre était sans ombre, il prononça des paroles incompréhensibles en s'éloignant à pas rapides, mais on pouvait deviner que la malédiction l'effraya. C'en était trop! Jehan éclata :

- Mortecouille! Il n'est pas dit qu'un Percheval Lenain se laissera dominer par un sortilège de Dieu!

Résolue à retrouver la projection de sa silhouette, le voyageur sans ombre marchait encore d'un pas déterminé quand le soleil atteignit son zénith. Échafaudant plusieurs formules pour conjurer le sort, il plongeait la main dans sa besace pour attraper sa dernière pomme. Il la croqua à belles dents. Puis, soudain saisi d'un doute, il retira en vitesse son chaperon, son surcot, puis sa cotte pour vérifier s'il n'apercevait pas la pomme en route vers sa panse. Hé! Non. Rassuré, il se rhabilla. En enfilant son chaperon, la grâce de celui dont la lumière éloigne les ténèbres le toucha. Dernière bouchée de pomme, humant la brise aux effluves de résineux qui lui caresse le visage comme la main d'une douce amie invisible, il reprit son bourdon et sa marche avec la paix retrouvée.

Le gueux se mit en quête d'un promontoire digne de servir d'autel à son serment qu'il allait proclamer à Dieu pour reprendre son droit à la part d'ombre qui lui revient. Il fallait aboutir, car le soleil s'alourdissait de plus en plus et il allait bientôt se noyer dans la mer. Un arbre. Solitaire et immense. Ce tronc fort avait profité des sucres de la terre du surplomb dominant le plateau qui s'étalait à l'ouest. Jehan allongea le pas sans plus attendre, malgré la pente à monter dans la pierraille et les grosses caillasses. La vue anéantissait la fatigue de l'effort pour y arriver. On pouvait admirer la magnificence du paysage à 365°. Ce 5<sup>o</sup> ouvrant une fenêtre sur l'indescriptible inconnu, cette vision céleste réservée à ceux qui ont vu leur ombre disparaître, en guise de mince consolation (5<sup>o</sup> c'est mince). Jehan se tourna solennellement vers le ciel et lui déclama sa formule :

- Seigneur Dieu, j'étais devenu l'ombre de moi-même et Toi, tu me l'as retirée. Insolence suprême! Mais, désormais je m'en réjouis, car je suis traversé et habité par la Lumière. N'en prends pas ombrage, mais tu peux la garder cette ombre. Elle ne m'allait plus de toute manière. Mangeur d'ombre, Tu ne peux pas me prendre ma Lumière!

Le défi était lancé et il opéra. Avant que le soleil n'ait tiré sa révérence pour de bon, Jehan cacha sa joie au Divin en apercevant le retour de sa part d'ombre.